

I'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

I F Boite Postale 134, Paris-20^e
C.C.P. Humanité Rouge :
N° 3022672 - LA SOURCE

Journal communiste pour l'application en France
du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsétoung.

2^e ANNEE N° 84
JEUDI 17 DÉCEMBRE 1970

A BAS FRANCO !

MORT AU FASCISME ASSASSIN !

Quelle est la muraille vraiment indestructible ? Ce sont les masses, les millions et les millions d'hommes qui, de tout leur cœur, de toutes leurs pensées, soutiennent la révolution. La voilà, la véritable muraille qu'aucune force ne pourra jamais détruire. La contre-révolution ne pourra nous briser ; c'est nous qui la briserons. Quand nous aurons rassemblé des millions et des millions d'hommes autour du gouvernement révolutionnaire et développé notre guerre révolutionnaire, nous saurons anéantir toute contre-révolution et nous rendre maîtres de la Chine entière.

Citation de Mao Tsé toung, « Petit Livre Rouge », p. 99.

Les peuples révolutionnaires du monde à la suite des peuples d'Espagne ont de façon éclatante montré sous diverses formes leur immense haine du fascisme.

Comment auraient-ils oublié que c'est inspiré et aidé par Hitler et Mussolini que Franco a bâti son trône de sang ?

Comment pourraient-ils oublier le million d'assassinats perpétrés par les franquistes ?

Comment pourraient-ils ignorer les longues tortures et les nombreuses souffrances des peuples d'Espagne ?

La mémoire des peuples est profonde !

Dans les villes et les campagnes d'Espagne 34 ans après la guerre civile, la guerre n'est pas finie ; pour le peuple le sol est toujours humide et rouge. Aujourd'hui, la guerre révolutionnaire anti-fasciste entre en Espagne dans une nouvelle phase. La voix du peuple basque que la bête franquiste voudrait bien étouffer devient un puissant cri de ralliement pour les grandes masses populaires d'Espagne. Le « caudillo » et tout ce qui l'entoure d'opresseurs, d'exploiteurs, de policiers, d'officiers, de juges et autres réactionnaires bourgeois s'affolent après les arrestations des grévistes et manifestants, c'est la proclamation de la « loi d'exception » sur toute l'Espagne pour six mois mais pour cent grévistes ou manifestants arrêtés c'est des milliers qui entrent dans la lutte... des centaines de milliers qui demain brandiront les armes : les fascistes et tous les réactionnaires ne peuvent désormais plus échapper à leur sort : ils seront anéantis ! Ils ont déjà creusé leur tombe : car « Là où il y a oppression il y a révolte » (Mao Tsé toung). Et quelle que soit la sauvagerie des réactionnaires ils ne peuvent anéantir les peuples, c'est là leur faiblesse.

FRANCO ASSASSIN !

VIVE LA LUTTE REVOLUTIONNAIRE ANTI-FASCISTE DES PEUPLES D'ESPAGNE !



Les peuples d'Espagne, fidèles à leur tradition de luttés, écraseront le régime fasciste de Franco !
Nos photos : des jeunes filles héroïques au combat ; des combattants anti-fascistes.

A TOUS NOS LECTEURS, CAMARADES, AMIS ET SYMPATHISANTS

PASSONS A L'OFFENSIVE L'HUMANITÉ ROUGE VAINCRA! (3)

FAISONS CONNAITRE L'HUMANITÉ ROUGE

Nous avons nous aussi, dans le Nord, nos faux marxistes-léninistes, responsables devant la classe ouvrière du Nord de leur ignoble trahison.

Qu'on fait ces cadavres politiques pour faire connaître l'H.R.? Rien, et cela depuis la naissance de ce journal. Qui se réjouit dans notre région, très industrielle devant laquelle s'ouvre le spectre hideux du chômage (les houillères ferment, le trust métallurgique Usinor se modernise et se concentre, le roi du textile Boussac licencie), qui donc se réjouit de cette absence de l'H.R.? Les capitalistes avant tout qui, s'ap-

puyant de plus en plus ouvertement sur les dirigeants locaux du P.C.F. et de la CGT, exploitent de plus en plus la classe ouvrière désunie, augmentent sans cesse leurs profits tout en développant le chômage.

Les révisionnistes arborent un large sourire et se targuent dans leur canard régional « Liberté », de toute une série de succès électoraux au pourcentage : succès aux élections partielles ou aux élections professionnelles

Pendant ce temps, nos faux marxistes-léninistes se contentent de discours ultra-révolutionnaires et de

contacts entre gens du même bord, mais n'ayant pas tout à fait les mêmes idées, que diable!

Mais que nos ennemis, extérieurs et intérieurs, ne se réjouissent pas trop vite, car nous avons repris le drapeau du marxisme-léninisme, celui de l'H.R. Aucun traître ne pourra à nouveau s'en saisir sans passer d'abord sur nos corps.

Nous prenons l'engagement solennel de faire connaître l'H.R. dans notre classe, la classe ouvrière, et nous prévenons tous les responsables ennemis, quels qu'ils soient, que le moment venu, nous serons sans pitié.

Vive l'Humanité Rouge!

Des travailleurs du Nord

MARSEILLE :

LES BONZES DE LA C.G.T. ONT PEUR

Vendredi de 11 à 6 heures, quelques travailleurs du Port ont été diffusés au centre d'embauche des dockers, un tract contre la répression franquiste, qui concluait en appelant les dockers à boycotter les bateaux espagnols arrivant à Marseille.

Ce tract fut très bien accueilli par les dockers dont plusieurs en prirent un petit paquet pour faire passer. Mais les bonzes de la CGT eux, considérant les dockers comme une chasse gardée, ne l'entendirent pas de cette oreille. Ils tombèrent sans crier gare sur un de nos jeunes camarades (ouvriers métallurgiste) et l'un d'un coup de tête lui cassa le nez. Aussitôt de nombreux dockers s'interposèrent prêts à en venir aux mains avec les bonzes (rappelons que les délégués chez les dockers sont tous permanents). Et c'est protégés par les dockers que nos camarades purent se retirer, ayant diffusés tous leurs tracts.

Les révisionnistes ont contacté une dette de plus mais la voie des communistes marxistes-léninistes triomphera.

Correspondant H.R.
Marseille Port

MISE A SAC

Nous avons appris en dernière minute la saisie d'un commerçant-artisan de la banlieue parisienne. Nous publions dans le prochain numéro un article qui dénonce, photos à l'appui, cette véritable mise à sac du logement du petit-commerçant.

Comme nos lecteurs ont pu le constater, le sous-titre de l'H.R. change dès

L'EXEMPLE DE NANCY

La vente militante d'H.R. était stoppée depuis plusieurs mois à Nancy. Un groupe de lecteurs sympathisants vient de nous écrire pour la reprendre. Ils précisent : « ... à nous marxistes-léninistes et sympathisants de faire connaître le seul journal communiste autorisé, le seul journal de combat en butte en ce moment aux attaques perfides et dissimulées de l'ennemi de classe : la bourgeoisie et ses représentants dans notre mouvement, les liquidateurs. Même s'il y a eu des erreurs dans H.-R. c'est en prenant nous-mêmes notre journal en mains que nous le corrigeons et que la juste ligne, la ligne prolétarienne triomphera définitivement... Nous vous assurons que l'argent remontera à Paris toutes les semaines, sans faute, car cela fait partie du devoir des communistes de soutenir financièrement leur presse... »

Des lettres comme celle-ci, nous recommandons à en recevoir plusieurs par semaine et nous sommes particulièrement satisfaits que toutes insistent sur la nécessité d'une ligne authentiquement prolétarienne. L'« Humanité-Rouge » est avant tout un journal de combat ouvrier, même s'il ne rejette pas étudiants et intellectuels désireux de se placer résolument sur les positions idéologiques, politiques et organisationnelles du prolétariat.

ce numéro. Nous en expliquerons les raisons dans un prochain article.

DES LETTRES

PRÉCIEUSES

QUI NOUS

ENCOURAGENT

Chers Camarades,

Je suis abonné à H.-R. mais hélas, je suis âgée, ainsi que mon mari, et en plus je suis cardiaque. Votre journal est pour moi un grand espoir, car je vois que les jeunes reprennent le flambeau. Je vous adresse un mandat de virement postal de 10 F pour le soutien à l'Humanité-Rouge...

Mon mari s'associe pour ce modeste mandat, et croyez chers Camarades à nos fraternels sentiments.

Mme G. - PARIS.

Chers Amis,

C'est depuis 2 mois que je prends votre journal, il me plaît beaucoup, vous avez pensé à m'y consacrer 12 lignes. C'est gentil. J'ai écrit au parti communiste pour les insulter proprement en leur disant que pendant 20 ans j'ai perdu mon temps et mon argent, qu'il leur faudra rependre le fil d'arane s'ils ne veulent pas perdre toutes leurs plumes.

Prenez garde à votre journal trop virulent, ça va faire du carnage chez les bourgeois et alors...

Je vous envoie mes salutations fraternelles.

Une vieille de Montolivet

SOUSCRIPTION PERMANENTE

	Total précédent	27 809,55 F
C.D.H.R.	Paris 20°	53,50 F
Un travailleur	Paris 20°	0,40 F
Un sympathisant	Isère	10 F
C.D.H.R.	Clermont-Ferrand	50 F
M.J. pour le juste combat d'HR	Grenoble	47 F
G.D.	Bagnols-sur-Cèze	5 F
Un camarade	Angers	10 F
C.D.H.R. Faculté de Censier	Paris	35 F
2 camarades	Sables-d'Olonne	10 F
2 étudiants marxistes-léninistes, pour que l'H.R. vive	Paris	50 F
Une famille de travailleurs	Paris 20°	5 F
2 camarades	Rennes	5 F
Un travailleur marxiste-léniniste portugais		10 F
Des travailleurs du Nord	Nord	20 F
Une fille de travailleur immigré	Marseille	5 F
M.B.	Loire-Atlantique	5 F
J.L.	Limoges	2,10 F
C.D.H.R.	Champigny	180 F
C.D.H.R.	Paris 20°	50 F
La pensée-maotsétoung vaincra ! S. et M. V.	Cherbourg	50 F
E.W.	Brest	3 F
Deux étudiants	Nice	2 F
Un jeune ouvrier sympathisant marxiste-léniniste	Paris 19°	5 F
G.G.	Paris 12°	50 F
Des camarades	Ivry	100 F
Pour que l'H.R. continue et passe bientôt sur 12 pages : un lecteur	Lons-le-Saunier	60 F
C.D.H.R.	Toulouse	76 F
A. pour que vive notre journal marxiste-léniniste	Marseille	10 F
2 étudiants	Lyon	20 F
Pour la victoire de l'H.R., C.D.H.R. La Cayolle	Marseille	52 F
R.L. (décembre)	Var	10 F
R.M.	Rueil-Malmaison	100 F
Des étudiants	Lyon	50 F
Un sympathisant H.R.	Région de St-Malo	40 F
P.L.	Paris 4°	5 F
Un diffuseur (Vincennes-fac)	Paris	7,60 F
Total général		29 003,15 F

MEETING A PARIS

COMMEMORATION DU 26^e ANNIVERSAIRE
DE LA REVOLUTION ALBANAISE

Vendredi 18 décembre 1970

à 20 h 30

SALLE LANCRY

10, rue Lancry - PARIS 10

Métro : République ou Jacques-Bonsergent

Tous les amis de l'Humanité Rouge
sont cordialement invités

L'HUMANITE ROUGE VAINCRA !

Lecteur de « L'Humanité Rouge », hebdomadaire fidèle au marxisme-léninisme et à la pensée-maotsétoung, je VERSE sans attendre pour qu'elle puisse poursuivre son juste combat idéologique et politique.

Je souscris F par le moyen ci-après (rayer les mentions inutiles) :

— timbres-poste Nom et adresse (facultatifs)

— chèque bancaire

— virement postal au CCP « L'Humanité Rouge » 30.226.72 La Source Date :

Signature

ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens politiquement « L'Humanité Rouge » dans son combat idéologique et politique en souscrivant un abonnement.

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	10 F	20 F	20 F
Adresse	6 mois	20 F	40 F	40 F
	1 an	40 F	80 F	80 F

Etranger : 120 F

Règlement au C.C.P. « L'Humanité Rouge » 30 226-72 La Source ou par timbres.

UNION D'ACTION CONTRE LE CHOMAGE CONSÉQUENCE DU CAPITALISME

La contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie au sein de la France capitaliste s'aiguise de plus en plus.

Le système capitaliste ne peut aucunement résoudre cette contradiction de classe, puisque reposant par nature même sur la loi des profits et de l'oppression. Il se trouve enlisé dans une crise économique qui va en se développant.

Le patronat buveur de sang ayant à sa tête Ceyrac a reconnu cette situation de crise économique : « Les conséquences du plafonnement de l'activité industrielle de mai à septembre se révèlent progressivement. Elles se traduisent en particulier depuis l'été par une augmentation des demandes d'emploi non satisfaites. »

Aux quatre coins de la France le nombre de chômeurs ne cesse de croître. Que ce soit dans les mines de charbon du Nord, de Lorraine, les puits se ferment un à un ; dans l'industrie du textile du Nord, des Vosges, fermeture d'usines ; dans la sidérurgie, la métallurgie, licenciement au nom de la décentralisation et de la concentration, dans le bâtiment, etc.

Tout cela au nom de la ligne inscrite dans le VI^e plan des monopoles capitalistes. Ce plan dès ses débuts se trouve en difficulté. Il prévoyait un écart pour l'année terminale, 1975, de 275 000 à 375 000 chômeurs.

Le capitalisme exploiteur se retrouve dans une situation identique à celle d'avant mai-juin 1968. Et ce n'est pas la ligne de collaboration de classe pratiquée par les dirigeants du P. « C. » F. et de la C.G.T. qui sauvera le capitalisme pourrissant.

Ce n'est pas la « concertation », la « négociation », les « contrats de progrès », « l'actionnariat » ou toute autre duperie, mais bien la lutte classe contre classe, classe ouvrière contre capitalisme monopoliste qui mettra fin à la misère, à l'exploitation de la classe ouvrière.

L'accord sur la « sécurité de l'emploi » signé le 10 février 1969 par les bonzes révisionnistes et réformistes, se révèle pour les travailleurs comme une véritable duperie. Cet accord n'empêche nullement comme nous l'avons dit dans l'*Humanité Rouge* spécial du 1^{er} mai 1969, qu'aujourd'hui il y a plus de 500 000 chômeurs.

Les chaînes que l'on tente de passer autour du cou de la classe ouvrière seront brisées inéluctablement. Le capitalisme exploiteur et ses agents seront finalement balayés par la classe ouvrière ayant à sa tête l'avant-garde marxiste-léniniste, armée de la pensée-maotsétoung.

Le succès pour nos revendications immédiates, pas de salaire inférieur à 1 000 francs, les 40 heures immédiatement sans diminution de salaire, la retraite à 60 ans immédiatement, NON au chômage conséquence du capitalisme, passe par l'UNITE à la BASE et dans l'ACTION de la classe ouvrière et non par l'unité au sommet ; passe par l'UNITE à la BASE et dans l'ACTION des sans travail et des ouvriers occupés.

Dans les problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S. le camarade Staline répond à la question de la situation matérielle de la classe ouvrière dans les pays capitalistes. Voici ce qu'il dit : « Quand on parle de la situation matérielle de la classe ouvrière, on pense d'habitude aux ouvriers occupés dans la production, et l'on ne tient pas compte de la situation matérielle de ce qu'on appelle l'armée de réserve des sans-travail, l'armée des chômeurs. Une telle façon de traiter de la situation matérielle de la classe ouvrière est-elle juste ? Je pense que non. Si les chômeurs forment une armée de réserve, dont les membres n'ont pas de quoi vivre, sinon de la vente de leur force de travail, les chômeurs doivent forcément faire partie de la classe ouvrière ; mais alors leur situation misérable ne peut qu'influencer sur la situation matérielle de la classe ouvrière, je pense donc que lorsqu'on caractérise la situation matérielle de la classe ouvrière dans les pays capitalistes, il faudrait tenir compte aussi de la situation de l'armée de réserve des ouvriers sans-travail. »

Alors plus que jamais, EN AVANT donc pour nos revendications immédiates !

EN AVANT donc pour accentuer la crise économique !

Préparons dès maintenant des COMITES DE LUTTE de travailleurs syndiqués et non syndiqués sur de justes positions de LUTTE DE CLASSE !
Luc DACIER

PAS DE LOGEMENTS POUR LES PAUVRES

CHAMPIGNY

Les 2 photos montrent :
— des H.L.M. terminés depuis plusieurs mois et jamais habités ;
— à 500 mètres de ces logements, des familles vivent dans des baraques.

Pourquoi tous ces logements vides alors qu'il y a tant de mal logés, de bidonvilles ?

D'abord sur quelle base attribue-t-on les H.L.M. neufs ? L'Office veut surtout être bien sûr que le loyer sera payé malgré les hausses à venir. Pour cela il compte un quart du salaire pour le loyer.

C'est-à-dire que pour obtenir un F3 dans ces soi-disant H.L.M., dont le loyer est de 400 F (charges comprises, il faut un salaire de 1 600 F.

De plus il ne suffit pas de construire des logements, il faut aussi des écoles, des transports, etc.

Aussi l'office de H.L.M. préfère ne pas courir le risque que dans une telle cité (elle devait contenir 30 000 habitants), les gens, devant l'impossibilité de payer, ne s'unissent contre la hausse des



loyers, ou ne s'unissent pour obtenir des écoles, des locaux pour les jeunes, etc.

Un tel gaspillage est bien la preuve d'une société pleine de contradictions.

Quant aux travailleurs immigrés, ils n'ont pas droit aux H.L.M. si leur famille n'est pas en France, mais pour faire venir leur famille il faut un certificat de domicile, compte tenu que les bidonvilles et les foyers ne sont pas considérés comme des domiciles...

Où, les logements existent, mais c'est pas pour les pauvres.

Que fait le P.C.F. ? Bien entendu il s'abstient de lancer une action de masse contre un tel scandale. Il fait même mieux, il participe à l'exploitation des locataires là où il tient

les municipalités : comme le gouvernement accorde très peu de crédit aux municipalités P.C.F., alors les révisos se rattrapent sur la population (sans distinction de classe) par les impôts locaux qui montent jusqu'à 500 F dans les familles ouvrières.

« La Révolution prolétarienne résoudra rapidement la question du logement, une des plaies du régime ; mais, dès aujourd'hui, il est possible d'améliorer considérablement la situation ; à condition d'agir pour développer l'action des intéressés eux-mêmes, exactement comme pour la défense des salaires et des conditions de travail. »

(André Marty) C.D.H.R. Champigny

DES VALETS RÉCOMPENSÉS !

Le patronat connaît ses serviteurs, ceux qui sans cesse poussent les cadences dans les usines, au prix du sang et de la sueur des ouvriers, au prix d'accidents du travail, dans certains cas mortels.

Oui, un accord sur les appointements des 105 000 ingénieurs et cadres de la métallurgie vient d'être conclu. Le 1^{er} janvier 1971, les minima garantis des cadres de répression seront majorés de 9,6 %. A cette augmentation s'ajoute la suppression totale des abattements de zone et de plus une revalorisation de coefficient.

Le Syndicat National des Cadres et Ingénieurs de la Métallurgie - CGT s'autofélicite « de ce résultat qui limite l'écart entre les salaires réels et les minima garantis... »

Rien de plus pour les dirigeants révisionnistes, qui s'intéressent plus à cette clientèle aisée, qu'au véritable salaire de la classe ouvrière dont près d'un salarié sur deux gagne moins de 1 000 francs par mois. Les travailleurs ne doivent plus compter sur ses bavards qui ont fait leurs temps, et passer à l'action pour leurs revendications en comptant sur leurs propres forces dans un combat classe contre classe.

6 DÉCEMBRE-12 DÉCEMBRE

PARMI LES LUTTES DE LA SEMAINE

ANGERS :

UN DIRECTEUR GENERAL « SEQUESTRE »

Usine Bull (2 500 ouvriers). Depuis 3 semaines, nombreux débrayages « pour une augmentation des salaires et le treizième mois ». Le 10 décembre, Directeur bloqué dans son bureau plusieurs heures. Forme de lutte efficace redoutée par les patrons.

STRASBOURG :

SUCCES A LA CELLULOSE

Par grève illimitée, 350 ouvriers ont obtenu la réintégration du responsable syndical CGT licencié. D'autres revendications non satisfaites.

DIRECTION GENERALE DES IMPOTS

70 % du personnel favorable à la grève illimitée. Finalement les syndicats ont suivi la base (jusqu'à quand ?) et déclencheront l'action à partir du 15 décembre. Sans ferme pression des petites catégories, les syndicats, dirigés presque tous par des « cadres », n'iront pas loin dans la lutte...

LANNION :

MODESTE SUCCES A L.T.T.

3 jours de grève, 450 ouvriers obtiennent 2 à 3 % d'augmentation des salaires... et des promesses pour le rattrapage par rapport à l'usine-mère de Conflans-Ste-Honorine.

SOCHAUX :

LES JEUNES... ET LES SYNDICATS

Après leurs premières positions de soutien aux résidents de chez Peugeot, en lutte pour des conditions décentes d'hébergement, syndicats et Partis (PCF, PS et PSU) ont pris leurs distances : « Ils ne soutiendront pas les actions inconsidérées empêchant tout développement du mouvement ». On sait ce que cela signifie. Les jeunes doivent compter avant tout sur leurs propres forces que redoutent patronat, pouvoirs publics et leurs laquais.

MARSEILLE :

24 HEURES DANS LE BATIMENT

17 entreprises seulement ont suivi le mot d'ordre lancé le 8 décembre par les syndicats « pour les salaires et la réduction du temps de travail ». Beaucoup de travailleurs ne croient plus à de tels mouvements. Aucun résultat d'ailleurs, malgré « l'unité réalisée aux sommets ». Une seule voie efficace : l'unité à la base entre ouvriers français et immigrés, unis pour la lutte de classes.

DIJON :

LA DIRECTION DE L'E.G.F. ENVAHIE

Le 8 décembre, la salle où se tenait une réunion paritaire a été envahie par

les travailleurs de l'E.G.F. Forme d'action positive.

PARIS :

COLLABORATION DE CLASSES

Le 8 décembre, le Bureau confédéral CGT, conduit par Ségué, a passé la journée en visite officielle aux Halles de Rungis. Il a été reçu par le Président de la Société mixte de Rungis, auprès duquel il s'est informé des conditions de fonctionnement du plus grand marché d'Europe.

MOUVEMENT DES SAPEURS-POMPIERS

Après les matraquages de Lyon, s'est étendu dans toute la France. A Saint-Brieuc, a été appuyé par les employés communaux. Dans plusieurs villes, les cinémas ont dû fermer par suite de l'absence du service de sécurité habituellement assuré par les pompiers (information Erwan Warc'Hoazh).

LORIENT :

POUR L'AUGMENTATION DES SALAIRES

Grève limitée des dockers les 5 et 7 décembre, appuyée par les dockers poissonniers de Keroman.

Grève des caréneurs trois fois par semaine jusqu'à satisfaction (information correspondant Bretagne).

**DANS LE
NORD :**

Réorganisation des profits capitalistes Misère pour les ouvriers

Ce n'est un secret pour personne, la région industrielle du Nord est en pleine recession : la liquidation TOTALE des mines va devenir une réalité ; Boussac concentre et modernise ses usines textiles ; le trust métallurgique Usinor suit la même voie avec des moyens capitalistes encore plus grands. Donc recession, misère, chômage pour les ouvriers, et surprofits pour les capitalistes.

Les révisionnistes qui ont abandonné depuis longtemps la lutte classe contre classe, seule capable de tenir en

échec les capitalistes, n'organisent aucune riposte d'envie pour assurer aux ouvriers un gagne-pain, pour s'opposer aux attaques patronales, contre les maigres avantages sociaux que les anciens ont conquis durement par la grève. Ils orchestrent seulement des grèves d'une heure à 24 heures, des assemblées-débat, des meetings pour s'autoféliciter, pour se faire plébisciter ou pour placer des cartes. Ils se font les meilleurs propagandistes de la vieille idée bourgeoise qui conseille

de ne pas faire grève quand le patron est soi-disant en difficulté, de peur qu'il ferme l'usine. Non plutôt, acceptons le chômage partiel ; ne provoquons pas.

Comme tout marxiste-léniniste conséquent nous n'avons pas peur de dire la vérité, à savoir que notre enquête n'est pas complète, et que peut-être de petites erreurs s'y sont glissées malgré nous. Que d'autres ouvriers du Nord écrivent au journal pour les rectifier et pour apporter leurs propres renseignements.

LA LIQUIDATION DES CHARBONNAGES

Nous n'apportons rien de neuf, c'est écrit dans tous les journaux du capital, parmi lesquels « Liberté » (révisionniste). La fermeture totale est prévue pour 1978. Les puits qui assurent les moins de profits aux Houillères, les moins « rentables » ferment d'abord. On assure à leurs ouvriers, là aussi les moins rentables, bref les vieux, souvent atteints de silicose, un système de pré-retraite dérisoire. Une partie des mineurs d'une génération plus jeune, parmi lesquels certains un peu trop combattifs et sans sinécure révisionniste ou autres places de bonzes syndicaux, est invitée à se recycler. Ne fait-on pas courir le bruit que des industries nouvelles comme Simca viennent s'installer dans le Nord pour assurer la relève des défuntes ! Une autre partie des mineurs, celle jugée la plus rentable est dirigée vers les puits provisoirement maintenus. L'éloignement de leur maison, les transports par cars du dernier siècle, ou même par camions comme du vulgaire bétail n'est pas de nature à faire pleurer les Houillères, du moment que ça rapporte.

Si certains veinards de cette catégorie pensaient échapper à la loi terrible de l'inquiétude du lendemain, ils déchantent rapidement car, évidemment, leur nouveau puits cesse ses activités plus vite que les braves Houillères ne l'avaient annoncé.

L'exploitation de l'homme par l'homme n'a non seulement pas changée mais elle s'aggrave. Puisque la fermeture est décidée pourquoi se casser la tête autant qu'avant pour boiser les galeries, bref, pour veiller à une sécurité élémentaire de la gueule noire ? Ça coûte trop cher en matériel et en homme ! Faut abattre toujours plus de berlines. Un mort par manque de sécurité coûte moins cher que l'application quotidienne des mesures de sécurité, pourtant obligatoire par la loi bourgeoise. Pourquoi s'en faire puisque de toute façon la presse du capital pleure à merveille en pareille occasion et attribue la responsabilité non aux Houillères capitalistes mais à la fatalité des éléments.

Citons quelques faits d'exploitation pour rafraîchir la mémoire à ceux qui ne cessent de chanter que le sort de l'ouvrier s'améliore régulièrement.



QUELQUES FAITS D'EXPLOITATION

Le déchargement des wagons de bois : un baigne

A X., centre de boisage pour les puits de mines, le déchargement des wagons de bois est fait par des Marocains au compte d'une entreprise privée qui travaille elle-même pour les Houillères. Bien sûr, c'est le travail à la tâche. Chaque paire de Marocains décharge avec ses seuls deux bras trois wagons de bois par jour ! Cela fait en moyenne 12 wagons par jour pour 8 ouvriers. Pour aller plus vite, chaque ouvrier prend chacun un wagon et transporte des bois mesurant 3 ou 4 mètres ! Une machine de la mine ensuite chargera tous les camions en direction de chaque puits (un détail : le bois vient de Norvège !). Le contrôleur, bien entendu, est payé pour fausser les résultats de ce travail de bagnard. Et, il ne faut pas que même par ce système infâme qui ruine la santé en moins de deux, ces « étrangers » gagnent trop !!!

D'ailleurs, c'est mieux qu'ils soient analphabètes pour les Français : comme ça ils ne savent pas mettre le nez dans leur bulletin de paie. Bien sûr, pas de syndicat ! Pas d'action du P. « C. » F. non plus : ces gens-là ne votent pas ! Et puis de toute façon, ils sont inférieurs aux Français !

Malgré cela, tout le monde ne se

laisse pas faire comme ce Marocain qui s'étant aperçu que le contrôleur l'avait volé sur le nombre de stères ne s'est pas privé de le dire tout haut. Bien mal lui en a pris : il a été changé dès le lendemain ! Il ne faudrait pas que ce « râleur » contamine les autres car lui saurait leur parler !

La médecine au service du capital

Les médecins des Houillères, quant à eux, ne peuvent pas soigner les mineurs à leur fantaisie. Le capital a prévu des primes pour les médecins qui donneraient le moins possible de médicaments et les moins chers.

Peu importe la maladie grave ou non. Economisons, soyons rentable pour le capital ! (Un bon médecin des Houillères ne touche pas de primes... et ça existe. Et les ouvriers respectent de tels médecins, leur offrent un cadeau, en cas malheureusement de départ !)

Pour que les primes tombent dans le casque des petits chefs...

Au fond de la mine les petits chefs (les porions, etc.) ont intérêt à inciter à l'abattage d'un nombre de berlines toujours plus grand. Plus l'ouvrier accepte ou est contraint de se faire exploiter, plus les primes tombent dans le casque du chef : gare au mineur malade puisqu'il n'est pas remplacé : la productivité s'en ressent et la prime du chef saute. Les blessés ont tout intérêt à travailler.

A peine de quoi se chauffer la moitié de l'hiver !

Depuis quelques années, et surtout cette année, les Houillères proposent à tous les mineurs en activité ou retraités, à la place d'un certain nombre de tonnes de charbon proportionnelles à l'importance de la famille, une somme d'argent (200 à 400 F) pour se chauffer. C'est bien connu, puisque la télé le dit, le chauffage au charbon c'est sale, vaut mieux le chauffage au mazout, n'est-ce pas ? Certains mineurs, ceux qui ont d'une certaine manière réussi (!!!) ont accepté. D'autres se laissent prendre à la magie de l'argent. Mais la grande majorité voit bien que les Houillères devaient avant bon gré

mal gré, grâce aux luttes souvent sanglantes des anciens, chauffer ses ouvriers, tandis qu'avec cet attrape-nigaud d'argent on va même pas se chauffer la moitié de l'hiver.

Les Houillères n'hésitent même pas à organiser des concours avec gros lots, des concours pour pauvres. Faut bien les appâter. Faut bien une sorte de tiercé de mineurs... pour arriver à la fin du mois !

Des accidents mortels tous les jours

N'essayons pas de recenser tous les accidents mortels quotidiens : chaque mineur les enregistre, même dans un journal bourgeois qui les camoufle en trois lignes, cinquième colonne, quatrième page.

Où sont dans tout ça, les « acquis » de mai-juin 68, que certains faux amis des mineurs ne cessent de corner dans leurs journaux révisionnistes ? Bien sûr, de temps en temps, ils font un bel article pour rappeler quelques misères ! Qui les suivraient s'ils ne le faisaient plus du tout ?

DES TRAVAILLEURS DU NORD.



AFFICHEZ LES PAGES CENTRALES

ECOUTEZ LES RADIOS RÉVOLUTIONNAIRES

	Heures de Paris	Longueurs d'onde en m
PÉKIN	19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
	20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
	21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
	22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

TIRANA

	Heures de Paris	Longueur d'ondes en m
TIRANA	6 h	
	16 h	
	17 h	
	19 h	sur 31 et 42 m ;
	21 h	
	22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
	23 h 30	sur 31 et 41 m.

NIXON MENACE D'INTENSIFIER SON AGRESSION AU VIETNAM :

TENONS NOUS PRÊTS !

Nixon vient d'annoncer de nouveaux raids aériens sur la République Démocratique du Vietnam lors d'une conférence de presse le 10 décembre dernier... Oubliées, les paroles doucereuses et les plans hypocrites de « paix » ! Aujourd'hui, le loup impérialiste montre ses crocs sans se dissimuler...

NIXON, « DEMON DE L'INDOCHINE » !

Car rien n'égale le cynisme du chef de file des agresseurs américains : « J'ordonnerai les bombardements d'objectifs militaires situés au Nord-Vietnam, des passages qui conduisent du Nord-Vietnam au Sud-Vietnam, des bases et des lignes de ravitaillement. Telles seront les positions que je prendrai en retour. »

En retour de quoi ? En retour de la riposte des Vietnamiens aux vols de reconnaissance yankees sur leur propre territoire ! En retour de l'intensification des combats au Sud du pays ! La logique de Nixon est simple : laissez-moi survoler comme bon me semble votre pays au Nord, sans riposter ; laissez-moi continuer d'occuper impunément votre pays au Sud sans résister ; alors, et à ce prix, pas de bombardements ! Autrement dit, laissez-moi vous écraser, il ne vous arrivera rien de mal ! C'EST UNE LOGIQUE DE LOUP IMPÉRIALISTE ! LA LOGIQUE D'UN EMULE DE HITLER !

Car de quel droit peut-on survoler impunément le territoire national d'un pays ? De quel droit un peuple ne peut-il pas résister à l'agression de son pays par des centaines de milliers de soldats étrangers ?

Pourquoi Nixon menace-t-il aujourd'hui ? Jamais le loup impérialiste n'est plus méchant qu'au moment de la mise à mort ; à preuve son agression contre le peuple du Cambodge au printemps dernier et l'intensification de sa guerre au Laos... L'impérialisme yankee se débat désespérément et ses derniers sursauts, si meurtriers qu'ils soient achèveront sa perte... Aujourd'hui, chaque combattant du Vietnam, du Laos, du Cambodge, et des autres peuples en lutte contre lui, lui portent des coups mortels. Aux Etats-Unis mêmes, s'accroissent les symptômes de faiblesse : c'est l'inflation galopante de la première « puissance » du monde ; ce sont les coups sévères des Afro-américains héroïques, les coups de plus en plus vigoureux des Indiens, Chicanos et Porto-Ricains, la pression conjuguée de la jeunesse révoltée et des femmes dont la conscience s'éveille ; ce sont les luttes d'une ampleur nouvelle des ouvriers américains, ouvriers de la General Motors ou des Compagnies de Chemin de fer...

Nixon, « démon de l'Indochine », y apporte le feu, le sang et la mort ; il y creuse aussi la tombe de l'impérialisme yankee...

PRETS A RENDRE COUP POUR COUP

Car les peuples d'Indochine sont prêts à rendre coup pour coup. Le 21 et le 22 novembre derniers, les raids aériens décidés par Nixon se sont soldés par un fiasco complet : six avions yankees abattus par les patriotes vietnamiens ! Chaque combattant était à son poste ; la surprise et la « ruse » n'y firent rien : les avions yankees étaient attendus !

« La charrue dans une main, le fusil dans l'autre » ou « le marteau

dans une main, le fusil dans l'autre », tels sont les mots d'ordre du peuple vietnamien aujourd'hui. Des villes à la campagne, des îles côtières aux régions montagneuses, paysans, ouvriers par millions sont prêts à combattre à tout moment, quelles que soient les circonstances, la forme et l'ampleur des attaques yankees. Ils sauront frapper dur, frapper juste et vaincre l'agresseur. Aujourd'hui, règne dans toute la partie nord du Vietnam une active atmosphère militante. Chacun est prêt à exécuter fidèlement le testament sacré du président Ho Chi Minh...

Ceci donne tout son poids à la mise en garde du gouvernement de la République Démocratique du Vietnam et du Comité Central du Parti :

« La nation vietnamienne est une et aucune force ne pourrait empêcher que les obligations sacrées du Nord envers les frères au Sud ne se manifestent... »

Nous déiendrons notre souverai-

neté et notre intégrité territoriales, nous frapperons unis avec les Lao et les Khmers, jusqu'au retrait des Américains et à l'écroulement du régime de Saïgon ; nous mobilisons le Nord à l'usine et aux postes de combat... » TENONS-NOUS PRETS !

La menace de Nixon est un défi insolent lancé à tous les peuples du monde : le chef de file yankee entend régner sur tous par la terreur et le chantage !

Dimanche dernier, le gouvernement et le Parti Communiste Chinois ont renouvelé leur soutien de « grand arrière » inexpugnable des peuples d'Indochine et lancé un avertissement solennel à l'impérialisme yankee. Car ils mesurent la portée des menées actuelles de l'impérialisme américain aux abois.

« Le danger d'une nouvelle guerre mondiale demeure et les peuples du monde doivent y être préparés. »

(Déclaration du 20 mai du président Mao).

Tenons-nous prêts nous aussi. Conscients que l'impérialisme américain et ses valets sont l'ennemi n° 1 de tous les peuples ; pénétrés par un profond sentiment internationaliste et animés de l'esprit de Norman Bethune !

Soyons vigilants et actifs face aux menées agressives des Yankees contre les peuples frères d'Indochine et contre tous les peuples du monde !
Camille GRANOT.



Le vrai visage de Nixon.

LE F.N.L. DU SUD-VIETNAM A 10 ANS

Le 20 décembre prochain nous fêterons le 10^e anniversaire du Front National de Libération du Sud-Vietnam.

20 décembre 1960-20 décembre 1970 : dix ans de luttes contre l'impérialisme US et ses acolytes ; dix ans de victoires éclatantes des Forces Populaires ; dix ans de combats non seulement pour la liberté et l'indépendance du Sud-Vietnam mais aussi pour la libération de tous les peuples du monde opprimés et exploités par l'impérialisme.

Il y a dix ans le peuple du Sud-Vietnam subissait encore la sanglante dictature du fasciste Ngo-Dinh Diem : répression féroce contre les anciens résistants anti-français ; guillotines ambulantes, massacres, camps de concentration, etc.

Contre le sanguinaire Diem, fantoche à la solde des impérialistes US, le peuple du Sud-Vietnam s'est, dès le début, organisé pour mener la lutte — politiquement et militairement — de façon locale d'abord, puis par un mouvement généralisé surtout dans les campagnes.

Le 20 décembre 1960 est fondé le FNL du Sud-Vietnam qui groupe toutes les organisations décidées à lutter jusqu'au bout contre l'impérialisme US. La création du FNL est le résultat des six ans de luttes 1954-1960. Elle correspond au début d'une nouvelle phase de la lutte du peuple Sud-Vietnamien.

Sous la direction du FNL le peuple du Sud-Vietnam va mettre en échec la « guerre spéciale » mise en place par les impérialistes US de 1961-65. La « guerre spéciale » en utilisant l'armée fantoche de Saïgon encadrée par des « conseillers militaires » US devait :

- exterminer les forces populaires ;
- regrouper la population dans 16 000 hameaux stratégiques, véritables camps de concentration ;
- consolider le régime pourri de Saïgon pour pouvoir ensuite repartir à l'assaut du Nord.

AUCUN DE CES OBJECTIFS NE SERA ATTEINT !

ECHEC COMPLET DE LA GUERRE

L'armée fantoche et ses « conseillers » US se font battre à plate-couture par les Forces Armées de Libération, notamment à Ap Bac (2-3 janvier 1963) et à Binh Gia (décembre 1964) ; 2 000 ennemis tués et blessés. Les désertions se multiplient dans l'armée de Saïgon atteignant le chiffre de 100 000 par an.

Les hameaux stratégiques sont démantelés par la population rurale et transformés en villages défendus par les guérilleros. En 1965 les 4/5^e du territoire et les 2/3 de la Population sont déjà libérés.

A Saïgon, le 1^{er} novembre 1963 Diem est renversé par une junte militaire et assassiné ainsi que son frère Nhu. Les juntes militaires se succèdent, se renversant à tour de rôle. Le pouvoir de Saïgon est en pleine délinquescence.

TACTIQUE DE LA GUERRE LOCALE

La « guerre spéciale » est un fiasco complet. Les impérialistes US, pratiquant leur habituelle politique de fuite en avant vont tenter de s'en tirer en accentuant

l'agression : c'est la guerre locale qui commence :

7 février 1965 les bombardements massifs contre la R.D.V. commencent, les yankees espèrent en bombardant le Nord étouffer la résistance au Sud.

Le 6 mars 1965, 3 500 marines débarquent à Da Nang ; l'intervention directe des forces de combat US dans la guerre commence. Fin 1965 il y a 190 000 GI's au Sud-Vietnam et fin 1967 : 470 000.

Fort de leur puissance de feu et de leur « supériorité » technique les agresseurs US se lance tête baissée dans le guépier :

Les « contre-offensives » US de 1965-66 tournent court.

Partout les FAL enrayment les tentatives d'avancée US. Ce n'est qu'un début.

De février à avril 1967 les américains lancent l'opération « junction City » dans la région de Tag Ninh avec 45 000 GI's. L'opération tourne au désastre : 14 000 GI's sont anéantis ainsi que 800 blindés ! C'est la fin des « grandes contre-offensives US. » ! désormais les troupes US seront acculées à la défensive par les

FAL. Au Nord : A Con tien, à Loc Ninh (N.O. de Saïgon), à Dak To (hauts plateaux) les FAPL assiègent, pilonnent et anéantissent les GI's terrés dans leurs bases ! Début 1968 Khe Sanh est encerclé, les 9 000 marines qui s'y terrent commencent à voir apparaître le Spectre de Dien Bien Phu.

Le 30 janvier au soir, alors que Westmoreland déclare que « les Communistes sont à bout » les FAPL et la population du Sud-Vietnam déclenchent la formidable offensive du Têt. Toutes les bases US et fantoches sont attaquées, bombardées. Saïgon, Hué, Da Nang, Dalat sont occupées par les FAPL et la population soulevée. Pour les US-fantoches c'est la déroute. En mai 68 les offensives se poursuivent... Au Nord, devant l'échec des bombardements, Johnson ordonne leur suspension le 31 octobre 1968. Depuis 1968 la lutte au Sud-Vietnam est entrée dans une nouvelle phase :

LE 8 JUIN 1969 EST FONDE LE GOUVERNEMENT REVOLUTIONNAIRE PROVISOIRE DE LA REPUBLIQUE DU SUD VIETNAM

Unique représentant du pouvoir populaire légal au Sud-Vietnam.

D'ores et déjà le GRP a été reconnu par au moins 25 pays étrangers. Dans les régions libérées s'est instaurée une vie

(Suite page 7)

CAMBODGE :

Plus de repaires sûrs pour les agresseurs U.S. et leurs larbins Lon-Nol/Sirik Matak.

Lundi 30 novembre, alors que Pnom Penh était encerclée, à 30 km par le FUNK, alors que les réserves d'essence de la ville étaient épuisées, une charge de plastic de 40 à 50 kg explosa contre l'ambassade U.S. qui fut réduite en miettes. Ainsi, même dans les quelques villes qu'ils tiennent à grand renfort de troupes et d'espions, les impérialistes américains sont exposés aux coups des forces de Libération. Incapables de reconquérir les campagnes, ils sont impuissants à tenir les villes ! Le jour n'est pas loin où ils devront plier bagage avec pertes et fracas s'ils ne tiennent pas à rester en Indochine... pour l'Eternité (et sous terre !).

EXTRAIT DE "PUNA", JOURNAL DES SYNDICATS ALBANAIS :

LA DÉGÉNÉRESCENCE DES SYNDICATS EN U.R.S.S. ET DANS LES AUTRES PAYS OU LES RÉVISIONNISTES SONT AU POUVOIR (fin)

Les révisionnistes soviétiques et ceux qui leur emboîtent le pas disent beaucoup et se livrent à une grande démagogie sur le rôle des syndicats dans la défense des droits et des intérêts des ouvriers par les organes d'Etat, sur le souci qui doit être le leur pour l'élévation du niveau de vie des travailleurs et l'amélioration de leurs conditions de travail et d'existence, etc. Les dirigeants révisionnistes des syndicats tchécoslovaques ont sanctionné ces orientations dans la résolution de leur VII^e Congrès. « La tâche essentielle du mouvement syndical révolutionnaire tchécoslovaque, disent-ils, consiste dans le souci de l'élévation du niveau de vie des travailleurs et de l'amélioration de leurs conditions de travail et de vie. « La duperie révisionniste va jusqu'à soutenir par la bouche du secrétaire général des syndicats révisionnistes hongrois que : « Dans la société socialiste également, nous reconnaissons en principe la grève en tant qu'instrument de la lutte de la classe ouvrière, et dans la pratique aussi nous la considérons comme possible et concevable ». Il dit même que « les syndicats ont le droit d'opposer leur veto aux mesures prises par telle ou telle entreprise ». Et toutes ces thèses ne sont avancées qu'à des fins démagogiques et mystificatrices pour étouffer la voix de protestation de la classe ouvrière, pour l'endormir. Cependant les révisionnistes, tout en proclamant ces « principes », ne permettent pas qu'ils soient mis en pratique car cela léserait leurs intérêts et compromettrait la stabilité de la nouvelle bourgeoisie révisionniste.

Par suite de la substitution des rapports d'oppression et d'exploitation aux rapports socialistes de production et avec la restauration du capitalisme, de nouveaux rapports ont vu le jour dans les pays où les révisionnistes ont accédé au pouvoir. Ces pays connaissent des conflits de classe entre l'Etat et la classe ouvrière, des contradictions antagonistes, qui se traduisent par des grèves et des manifestations organisées par la classe ouvrière, comme cela s'est produit en Yougoslavie, en Tchécoslovaquie et ailleurs. Ces conflits du travail, qui naissent en tant que résultat de l'exploitation de la classe ouvrière par la nouvelle couche bourgeoise, la presse révisionniste elle-même incapable de les dissimuler, tente pour le moins d'en atténuer la gravité et de les minimiser. Aussi les titistes, de peur que le mot de grève, ne sonne mal aux oreilles, recourent, pour qualifier les grèves de grandes proportions, à la terminologie nouvelle et les qualifient d'« arrêts de travail ». Les organes des syndicats ne défendent pas les intérêts des ouvriers, ils ne font que de la démagogie, car ils sont en fait les appendices de l'appareil bureaucratique et le servent de toutes les manières et par tous les moyens.

La dégénérescence idéologique et politique des révisionnistes s'est aussi manifestée dans la désagrégation des organisations des syndicats, qui ont abandonné totalement toutes les normes et tous les principes léninistes qui régissent leur existence. Les modifications qu'a apportées la clique syndicaliste soviétique à la structure des syndicats, en copiant le parti révisionniste, ont été néfastes en ce qu'elles ont scindé la structure organisationnelle unitaire des syndicats à la base et qu'elles en ont diminué le rôle.

En un temps où les liens entre la ville et la campagne prennent une importance sans cesse croissante, en particulier pour réduire les disparités

LA DUPERIE RÉVISIONNISTE QUANT AU RÔLE QUI DOIT ÊTRE CELUI DES SYNDICATS

entre elles la création d'organes particuliers pour les régions rurales et les centres urbains, en modifiant la structure des syndicats, dorénavant divisés en syndicats agricoles et industriels, ne fait qu'affaiblir le pouvoir et le rôle des syndicats en tant qu'écoles d'éducation communiste,

cette tâche d'éducation étant posée avec vigueur à la ville comme à la campagne.

La violation des normes léninistes sur les syndicats et leur désagrégation organisationnelle apparaissent également dans le fait que, de pair

avec les comités syndicaux, il a été créé en Union Soviétique et dans les autres pays où les révisionnistes sont au pouvoir, des « comités de production » dans les fabriques, les usines et les entreprises. Ces organismes qui, sur le modèle des « conseils de production yougoslaves », ont été créés pour mieux mettre en œuvre « la nouvelle réforme économique », ont accentué encore davantage la confusion et la dégénérescence, en tronquant, limitant et déplaçant le rôle et les fonctions des syndicats.

Certes, la dégénérescence interne des syndicats soviétiques ne pouvait pas ne pas entraîner des modifications et des répercussions dans l'attitude à l'égard des problèmes internationaux et dans le développement du mouvement syndical mondial. Les syndicats soviétiques et tous ceux qui leur emboîtent le pas, avec leurs attitudes capitulaires à l'égard de l'impérialisme, et en premier lieu de l'impérialisme américain, avec le sabotage des luttes de libération nationale, avec la poursuite de la politique de conciliation, de collaboration de classe et de soumission à la bourgeoisie, ont trahi totalement et définitivement les intérêts et les aspirations de la classe ouvrière et du mouvement syndical révolutionnaire international. Aussi représentent-ils un courant régressif réactionnaire au sein du mouvement syndical mondial et ils constituent un détachement contre-révolutionnaire.

Alors que les cliques révisionnistes liquident toutes les conquêtes du socialisme et restaurent le capitalisme en Union Soviétique et dans les autres pays révisionnistes, les syndicats, eux aussi, étant à la remorque de ces cliques, ont dégénéré en organisations réformistes et trade-unionistes du type capitaliste. La classe ouvrière des pays où les révisionnistes ont accédé au pouvoir a pour devoir historique de livrer bataille pour renverser le pouvoir de la bourgeoisie nouvelle et y rétablir la dictature du prolétariat, pour édifier des syndicats nouveaux et révolutionnaires selon les enseignements du marxisme-léninisme.

Licenciement arbitraire : les syndicats au secours de la nouvelle classe de privilégiés !

Récemment, la presse révisionniste soviétique révélait comment une ouvrière, nommée Kerimbekova, avait été injustement licenciée. Ce n'est là qu'un exemple du sort tragique des masses ouvrières soviétiques à l'heure actuelle.

Churou Kerimbekova travaillait depuis 25 ans à l'Usine sucrière de Kalinine. Dernièrement, elle se rendit à son travail, comme d'habitude, un matin de bonne heure. A l'entrée, elle salua le gardien machinalement et s'apprêta à entrer quand, ce jour-là, on l'en empêcha et le service du personnel lui annonça par téléphone : « Vous avez été licenciée. Allez consulter l'avis au bureau du contrôleur. »

« Licenciée, mais pourquoi ? »

Kerimbekova se mordit la lèvre. En un instant, ces 25 dernières années lui revinrent en mémoire. Toute son existence de travailleuse était liée à cette usine, dès les tout premiers jours où, ouvrière du bâtiment, elle en avait élevé les murs, jusqu'à hier. Elle fut citée à l'ordre du mérite alors qu'elle travaillait comme constructrice mécanique et cyclomotoriste. De ce poste, elle garda une invalidité de deuxième catégorie. Sur la tard, elle avait fait divers petits travaux en raison de sa maladie. Maintenant son nom était ignominieusement rayé de la liste sans qu'elle en fût seulement avertie.

Cette « ancienne » ouvrière alla s'informer de la circulaire signée du directeur, Galkine. On pouvait y lire : « Afin d'augmenter le rendement et d'éviter des dépenses supplémentaires en salaires, les camarades dont les noms suivent sont licenciés... »

Kerimbekova essaya d'obtenir un rendez-vous avec la direction. Elle se rendit chez l'ingénieur adjoint, puis chez l'ingénieur en chef. Mais, tout le monde s'esquiva.

Quand elle se plaignit à la section du syndicat de son atelier, on lui répondit : « Il vaut mieux faire appel au comité de l'usine. » Mais le président de celui-ci, qui est supposé représenter les intérêts de la classe ouvrière, lui fit savoir que le comité du syndicat de l'usine était pleinement d'accord avec la décision de l'administration.

Extrait de « Pékin Information », n° 17, 29 avril 1968

MANIFESTATIONS PAYSANNES EN BRETAGNE

• Dans la soirée du 4 décembre, les paysans bloquent l'express de Paris dans la gare de Quimper et inscrivent sur les wagons des slogans demandant le relèvement du prix du lait. Les paysans ont discuté longuement avec les voyageurs pour leur expliquer le motif de leur mécontentement.

• Dans la nuit du 4 au 5, une centaine de paysans envahissent la cour de l'usine de traitement de lait Entremont à Quimper. Les ouvriers de l'usine les laissent inscrire sur les murs, les inscriptions : « 0,55 F le litre de lait au producteur ».

• Le 5 décembre, de nombreux meetings et manifestations :

— Barrage sur la R.N. 164 entre Landerneau et Ploudiry avec des fûts de fuel. Les paysans distribuent des tracts aux automobilistes, dont voici le texte :

« Les paysans, jamais contents ? Pourquoi ?

Parce que jamais le revenu ne suit l'évolution. Promesses du V^e plan : revenu des salariés + 3,8 % par an ; revenu des entreprises + 3,8 % par an ; revenu des entreprises + 5,8 % par

an ; revenu des agriculteurs + 4,8 % par an.

Résultat du V^e plan : revenu des salariés + 4,2 % par an ; revenu des entreprises + 6,1 % par an ; revenu des agriculteurs + 3,7 % par an (chiffre I.N.S.E.E.).

Et encore ce dernier chiffre de 3,7 % est une moyenne nationale, c'est-à-dire que pour les agriculteurs finistériens, il est bien inférieur.

On s'en rend compte à travers les productions les plus importantes du Finistère : lait et porc. Incroyable mais vrai : le prix du lait payé aux producteurs est inférieur au prix de revient !

Pour 12 heures de travail par jour, pendant 365 jours de l'année, le producteur de lait perçoit 1,84 F de l'heure. On est loin du S.M.I.C. »

A Chateaufort-du-Faou, deux cents paysans ont déversé des bidons de lait dans le hall de la mairie et devant la perception. Sur les différents tracts distribués, on pouvait lire :

— « 26 % des agriculteurs n'ont pas l'eau courante, 93 % n'ont pas le téléphone, 32 % n'ont pas de réfrigérateur, 92 % ne partent pas en vacances ».

— « Quand le prix du lait aug-

mente de 30 %, le S.M.I.C. augmente de 118 % ».

— « En dix ans, le prix du bœuf a augmenté de 49 %, celui de la viande à rôtir de 77 %, le prix du porc a augmenté de 10 %, celui des côtelettes de 45 % ».

« Le prix du lait à la ferme a augmenté de 30 % et à l'étalage du détaillant 87 % ».

— « La subvention versée par la France pour favoriser l'importation de porcs de Hollande (alors que la production française est déficitaire !) a représenté un milliard 200 millions de francs anciens par mois, soit en un an, l'équivalent de 75 % du montant des exportations d'automobiles ».

Beaucoup de paysans pensent qu'il ne sert à rien d'apporter la traditionnelle motion au préfet : « Seule l'action est payante ».

SOUTENONS LA JUSTE LUTTE DES PETITS ET MOYENS PAYSANS !

Unité d'action avec la classe ouvrière, car l'ennemi est le même : le capitalisme où règne l'exploitation de l'homme par l'homme.

Les paysans doivent participer au combat d'H.-R. par l'envoi d'article sur leurs conditions de vie et de travail. ERWAN WARC HOAZH.

LE F. N. L. A 10 ANS

(Suite de la page 5)

nouvelle et heureuse pour la Population ! Sur le plan militaire, la période 1968-70 est celle de l'encerclement et de l'attaque des villes et bases encore tenues par les impérialistes US et leurs fantoches. Devant la pression exercée par les FAPL les forces américano-saïgonaises ont dû évacuer base après base... de repli en repli les troupes US sont acculées dans une situation défensive sans issue ! Pour tenter de s'en sortir le gouvernement Nixon a accentué l'agression au Laos. Il a fait envahir le Cambodge. Mais à chaque fois ces actes d'agressions se sont terminés en déroute !

De 1960 à 1970, le peuple du Sud-Vietnam, sous la direction clairvoyante du FNL, a brisé successivement la « guerre spéciale » et la « guerre locale » des impérialistes US

Utilisant judicieusement les 3 catégories de troupes (guérilleros locaux, combattus à plate-couture plus de 500 000 GI'S, pes régionales, armée régulière) les Forces Armées Populaire de Libération ont plus d'un million de soldats fantoches et satellites ! En dix ans de combats plus de 10 000 avions et hélicoptères US ont été détruits au Sud-Vietnam. Les 9/10^e du territoire avec les 4/5^e de la population ont été libérés. Le Peuple du Sud-Vietnam, dirigé par le FNL a balayé le mythe de la Toute-puissance de l'US Army. La guerre du Peuple a triomphé de la technique US !

La victoire du Peuple Vietnamien sonne le glas de l'Impérialisme Yankee !

1960-1970. Dix années où l'impérialisme US s'est précipité vers son effondrement total.

Vive le Dixième anniversaire du FNL !

Vive le Front National de Libération du Sud-Vietnam, fer de lance des peuples du monde en lutte contre l'Impérialisme US !

LA DUPERIE DE LA CAMPAGNE POUR L'ENFANCE INADAPTEE

Après il y a bien longtemps le papier de chocolat pour les petits chinois, et récemment le Biafra, les vieux, le cancer, les aveugles et les paralytiques, la bourgeoisie a décidé de mener une campagne idéologique et financière sur l'enfance inadaptée.

Il ne s'agit pas de nier le problème mais voyons d'un peu plus près ce qu'en fait la bourgeoisie.

Encore une fois nous devons dénoncer ces appels à la « nation toute entière ». La bourgeoisie est passée maître dans l'art de rassembler, dans ses proclamations, tous les Français autour d'un même « devoir d'utilité nationale ». Pour ce faire, la radio bourgeoise, les journaux bourgeois s'évertuent à qui mieux mieux à faire croire que s'unissent dans le même soupir d'attendrissement l'exploiteur et l'exploité. Beau tour de passe passe. La lutte des classes ? C'est dépassés, comme disent Raymond Aron, Guy Lux et Pompidou. Ce qui inspire cette campagne c'est la recherche du profit camouflé derrière la « charité » chrétienne, celle de Paul VI qui va prêcher l'amour de « dieu » à des opprimés durement affamés par l'impérialisme mondial ? Charité chrétienne, qui au nom de l'« Amour », amour des esclaves pour leurs maîtres, tente de masquer la véritable contradiction entre monde capitaliste et monde socialiste. En France elle s'avère un moyen puissant de domination de la bourgeoisie sur le peuple travailleur.

Quitte à se pincer le nez un peu plus fort, creusons plus profondément la charogne. Quels sont les objectifs de toutes ces campagnes ? Inutile de répéter que chaque fois la bourgeoisie choisit un problème

réel qui doit être résolu. Cette « mobilisation » de toutes les bonnes volontés lui permet de mystifier encore bon nombre de prolétaires, en les détournant du véritable combat classe contre classe pour l'avènement du socialisme et l'instauration de la dictature du prolétariat. La bourgeoisie commet l'une de ses saloperies dont elle a le secret en masquant ses énormes responsabilités dans chaque affaire qu'elle porte ainsi sur la place publique. « L'intérêt général » rimerait avec « responsabilité générale ». Et bien non, pas d'accord ! Qui étaient les fauteurs de guerre au Biafra ? Qui rogne encore les misérables pensions des vieux travailleurs ? A qui vont les recettes prodigieuses sur les vignettes autos (soi-disant instituées pour aider les vieux travailleurs) ? Qui laisse aux initiatives privées, c'est-à-dire soumises à la loi du profit, la rééducation des infirmes ? Qui est responsable des innombrables « fous », inadaptés et des accidents de travail ? Qui laisse crever doucement la recherche sur le cancer ? Par contre des sommes énormes sont facilement trouvées pour renforcer le potentiel anti-révolutionnaire de l'armée et de la police bourgeoises ! Ceci va d'ailleurs de pair avec des références de plus en plus nombreuses et insistantes aux thèmes pétainistes de « travail, famille, patrie ».

CE N'EST PAS AUX TRAVAILLEURS DE REPARER LES CRIMES DU CAPITAL.

Simplement réparer ? Non. La comédie de la bourgeoisie est encore hypocrite, plus répugnante. En effet d'après les très officiels, très gouvernementaux commentateurs de France Inter, il s'agit pour ces inadaptés de les « intégrer dans

notre société » et d'appeler à une vente à l'américaine — mais oui — à la maison de l'ORTF des produits fabriqués par ces inadaptés. La manœuvre devient claire. Quand on saura que ces inadaptés sont plus d'un million tout devient limpide :

VOILA UNE MAIN-D'ŒUVRE PRATIQUEMENT GRATUITE.

Le but est de rassembler au moins 4 milliards d'AF... Pour LA BOURGEOISIE : c'est là le véritable et odieux objectif. Et on demande aux prolétaires de financer cette monstruosité.

Quand on pense que le P«C»F s'égosillait en mai 68, clamant que nous avons la Bourgeoisie la plus bête du monde... chanson pour endormir la vigilance des prolétaires.

Camarades, maintenons fermement l'idéologie prolétarienne.

Dénonçons les mystifications de la Bourgeoisie.

Vive la lutte classe contre classe.

Vive le socialisme, vive la dictature du prolétariat, seul système capable de soigner et d'améliorer la condition des inadaptés.

CITATIONS DU PRÉSIDENT MAO TSÉ TOUNG

L'exemplaire : 1,40 F

Contre envoi postal

sur commande à

H. R. : 2,20 F

CAMBODGE :

LES COMBATS REPRENENT EN INTENSITÉ

« La saison des pluies se termine au Cambodge, mais la campagne est toujours sous les eaux. Pnom Penh compte beaucoup de réfugiés qui sont hébergés soit chez des parents, soit à la pagode. L'aide aux réfugiés est absolument dérisoire. Beaucoup ont tout perdu aux cours des bombardements aériens. Les maisons sont pour la plupart en bois et flambent très vite. L'aviation cambodgienne et « amie » a détruit la quasi totalité de la ville de Kompong-Thom (par ex.). Un élève a fait 150 km à bicyclette en août dans l'une des zones les plus dangereuses du pays pour pouvoir passer son baccalauréat. 15 % des élèves de Kompong-Thom seulement l'ont passé cette année.

Toute personne soupçonnée d'avoir travaillé avec le FUNK (ou de s'être trouvée dans une zone libérée) se voit refuser tout travail.

Le gouvernement de Lon Nol avait fait une grande publicité pour la grande opération menée pour reprendre la région de Kompong-Thom, mais ce fut un échec complet. L'armée est parvenue à la ville par la rivière, mais l'offensive terrestre est bloquée depuis plus d'un mois et les troupes sont pratiquement encerclées. Toute la campagne est sous le contrôle du FUNK.

Les accrochages continuent dans le pays. Les Américains continuent à bombarder les diverses régions du Cambodge.

Les routes qui desservent Pnom Penh sont souvent coupées. Les trains ne circulent plus (il y avait deux lignes Pnom Penh Battambang au nord, le grenier à riz du pays, et Pnom Penh Kompong-Som, le port).

Le fleuve lui-même est souvent contrôlé ; entre Pnom Penh et Saïgon, par le FUNK en territoire cambodgien.

Dernièrement un tir de mortier sur un convoi de militaires revenant de

leur stage de formation au Vietnam, a fait une véritable boucherie.

De Pnom Penh on entend très bien les tirs au mortier, la riposte des mitrailleuses. Les attentats commencent à Pnom Penh. Il y a un mois a eu lieu l'attaque d'une centrale électrique dans le quartier de Lon Nol. Peu de précisions et d'informations à Pnom Penh.

Des grenades explosent dans les cinémas ou en pleine ville faisant de nombreux blessés et tués.

On voit les fantoches de Lon Nol se promener dans Pnom Penh fusil sur l'épaule, le revolver au côté, et les grenades à la ceinture, ce qui entraîne de nombreux règlements de compte à la sortie des bars.

La saison des pluies se termine. Les combats reprennent en intensité.

VIVE LE FUNK.

YANKEES NAZIS HORS D'INDO-CHINE.

LE PEUPLE KHMER VAINCRA.



IRLANDE :

A BAS LA LOI FASCISTE !

Prétextant la « découverte d'un complot », Lynch, Premier ministre réactionnaire de l'Etat libre d'Irlande, a décidé la mise en application de la loi sur les Pouvoirs spéciaux. Cette loi, qui date de 1940, avait été promulguée par le gouvernement collaborateur pro-anglais de Dublin pour réprimer ceux qui, refusant le traité colonial de 1921 sur le partage de l'Irlande, voulaient poursuivre la lutte contre l'impérialisme britannique jusqu'à la libération totale du sol irlandais — Nord et Sud.

Aujourd'hui, devant la montée des luttes en Irlande, surtout au Nord, Lynch, fantoche à la solde de l'impérialisme anglo-U.S., rétablit la loi fasciste de 1940 qui doit permettre d'envoyer en camp de concentration toute personne suspecte « d'attenter à la sûreté de l'Etat » — en réalité, de lutter contre l'impérialisme anglo-U.S. Déjà, le camp de Curragh (comté Kildare), créé en 1940 a été remis en service.

Ces mesures, typiquement fascistes, ont pour but d'écraser le mouvement de libération nationale et la lutte de classe qui se développent tant au Nord qu'au Sud de l'Irlande.

En Irlande du Nord, depuis 1968, la lutte contre l'occupant anglais n'a cessé de croître. L'effectif du corps expéditionnaire britannique en Ulster est passé de 5.000 hommes en août 1969 à environ 20.000 à l'heure actuelle. Parallèlement la police (R.U.C.) a été renforcée, de même que les supplétifs « B » spéciaux et les milices fascistes de l'Ordre d'Orange. Loin de se laisser intimider par la présence de ces dizaines de milliers de mercenaires, le peuple d'Irlande du Nord — particulièrement la minorité catholique opprimée — a répondu du tac au tac à la violence des occupants : désormais, c'est à coups de fusils que sont accueillies

les troupes britanniques et la police !

Au Sud, la population lutte contre le néo-colonialisme anglo-U.S. et contre la bourgeoisie compradore irlandaise. Malgré l'importance de l'influence de l'Eglise catholique réactionnaire, les ouvriers, les paysans, les étudiants se sont engagés dans la lutte.

La venue de Nixon à Dublin a été accueillie par des manifestations anti-U.S. Les employés de banque ont fait six mois de grève pour obtenir de meilleures conditions de vie et de travail. La solidarité avec le Nord se développe y compris dans l'armée où des armes ont été dérobées et envoyées aux « rebelles » du Nord.

La loi sur les pouvoirs spéciaux, véritable loi fasciste, est une preuve de plus de l'étroite collusion entre le gouvernement de Dublin, les fantoches de Belfast (Chichester-Clark) et le gouvernement conservateur de Londres.

Devant la montée impétueuse de la lutte de libération et de la lutte de classe, la bourgeoisie compradore a recours à la terreur blanche : elle s'engage sur la voie du fascisme, jouant ainsi sa dernière carte.

Loi fasciste au Sud, occupation militaire et milices orangistes au Nord ; c'est le fascisme qui est mis en marche.

Pour le peuple irlandais, le choix est simple malgré l'influence des religions et des illusions qu'elles entraînent :

— Ou bien l'ordre fasciste des Orangistes à l'ombre des baïonnettes britanniques au Nord, le gouvernement de la bourgeoisie compradore, bigote et fascisante au Sud ;

— Ou bien une Irlande une, démocratique et socialiste !

Vive la lutte du peuple irlandais contre l'impérialisme britannique et ses Quislings !

50 ANS APRES LE CONGRES DE TOURS (1920-1970) - (III)

Mais oui M. Marchais, "le pouvoir est au bout du fusil"

Ce qui se dégage avec certitude des « confrontations » organisées par les révisionnistes du P. « C. » F. et de leurs plus récentes déclarations, c'est que désormais toute leur tactique consiste uniquement à préconiser « l'union de la gauche autour d'un programme commun ». Cette « union » deviendrait, selon l'interview de Georges Marchais par lui-même publiée dans l'« Humanité » du 25 novembre 1970, « le pôle d'attraction autour duquel pourrait se réaliser le rassemblement majoritaire capable d'imposer le remplacement du pouvoir du grand capital par un régime démocratique nouveau ouvrant la voie au socialisme ».

UN PAS, DES PAS EN AVANT...
DANS LE BOURBIER
ELECTORALISTE !

Et dans l'immédiat, c'est à la « bataille » (?) des élections municipales de mars 1971 qu'ils subordonnent toute leur activité afin de faire de ces élections, toujours d'après Georges Marchais, « une étape positive dans la lutte pour les changements auxquels aspire le pays ».

Ils sont prêts d'ailleurs à tous les marchandages, à toutes les manœuvres pour « assurer le succès des listes présentées ou soutenues par le P. « C. » F. ». Ils sont prêts, comme l'affirme Georges Marchais, à donner dans leurs listes et dans les municipalités qu'ils dirigent, leur place aux « représentants des différentes couches de la population », aux « démocrates qui veulent assurer l'avenir de nos cités », bref, à faire des municipalités dites communistes, des organismes de « collaboration des classes et à renier jusqu'au bout le principe des « municipalités rouges » au service des combats de classe des travailleurs.

Peu importent les compromissions et les reniements puisqu'il s'agit d'assurer à n'importe quel prix le succès du P. « C. » F. aux élections municipales de mars 1971, duquel dépendent « les progrès ultérieurs de l'union des partis de gauche » selon M. Marchais, hanté visiblement par les élections présidentielles de 1965 et des élections (encore !) législatives de 1967.

Dans une telle ambiance électorale qui n'a cessé de régner pendant les cinquante ans d'existence du P. « C. » F., il n'est pas étonnant que les questions portant sur la prise du pouvoir par la classe ouvrière soient éludées ou traitées avec mépris, dans les « débats » auxquels participent Marchais, Vieuguet, Guyot et autres dirigeants révisionnistes.

L'HISTOIRE DE FRANCE,
DES URNES OU DES FUSILS ?

C'est ainsi que M. Marchais, selon le « Monde » du 5 novembre, en réponse à l'interpellation d'une « jeune maoïste », a simplement rétorqué : « Ceux qui pensent que le pouvoir est au bout du fusil n'ont qu'à y aller ! » D'ailleurs l'« Humanité » du même jour qui rend compte longuement de cette même « réunion-débat », ne fait même pas allusion à cette question capitale.

Evidemment, ce serait beaucoup demander à M. Marchais de prendre un fusil comme le faisaient, de 1942 à 1944, beaucoup de jeunes gens de son âge qui refusaient de partir en Allemagne !

Nous marxistes-léninistes, nous considérons, qu'en l'occurrence, l'attitude de Georges Marchais n'est pas celle d'un secrétaire général d'un Parti à « vocation révolutionnaire », mais celle d'un irresponsable qui oublie les enseignements du passé et se dispense d'analyser d'un point de vue de classe la situation actuelle

caractérisée par les interventions armées des impérialistes contre les peuples et particulièrement des impérialistes américains.

Quand on prétend vouloir tenir le plus grand compte des « conditions concrètes et des traditions historiques de notre pays », il serait normal de se rappeler que c'est par les armes que la bourgeoisie française a conquis le pouvoir au cours de la Révolution de 1789, que c'est par les armes que cette même bourgeoisie a consolidé son pouvoir en 1830, que c'est par les armes qu'elle a rétabli la République en février 1848 en utilisant d'ailleurs la colère des prolétaires et des pauvres gens qu'elle n'hésita pas à réprimer ensuite par les armes en juin de la même année.

Enfin, M. Marchais, la France est le pays de la Commune de Paris. Il y aura 100 ans le 18 mars prochain, le prolétariat parisien prenait le pouvoir des mains de la bourgeoisie par les armes. Comment ne pas se rappeler

le fait important que pendant cette période de combats héroïques de la Résistance, les communistes français ignoraient tout de l'expérience de leurs camarades communistes chinois engagés depuis des années dans la lutte armée sous la direction de Mao Tsé toung.

Quels exploits n'auraient pas accompli les F.T.P.F. si Charles Tillon, leur « commandant en chef », si Duclos et Frachon qui dirigeaient le Parti, ne leur avaient pas caché cette vérité émise par Mao Tsé toung dès 1938, en pleine guerre révolutionnaire contre les fascistes japonais :

« La tâche centrale et la forme suprême de la Révolution, c'est la conquête du pouvoir par la lutte armée, c'est résoudre le problème par la guerre. Ce principe révolutionnaire du marxisme-léninisme est valable partout, en Chine comme dans les autres pays. »

Le fait d'avoir méconnu l'expérience décisive de la guerre popu-

de l'électoratisme et du révisionnisme, répudiant la nécessité de la révolution violente et de la dictature du prolétariat.

L'ETAT BOURGEOIS
AU SERVICE DU PEUPLE ?

Ils continueront à prétendre que « dans les conditions de notre temps il est possible que le passage de la France au socialisme revête une forme pacifique ». Comme si les mesures prises par la bourgeoisie française pour se doter d'une puissante armée de métier et d'autres formations militaires et paramilitaires n'existaient pas ! En mai 1968, Marchais et les siens n'ont pourtant pas manqué de brandir comme un épouvantail le danger de la présence autour de Paris des forces armées de la bourgeoisie ! Il s'agissait alors de justifier leur refus de transformer la colère et l'ardeur des masses populaires en volonté révolutionnaire.

Contre ce danger qui est toujours bien réel il n'y a qu'une solution, celle de Lénine : « L'armement du prolétariat pour qu'il puisse vaincre, exproprier et désarmer la bourgeoisie ».

Enfin et surtout, dans « les conditions de notre temps », il serait criminel d'oublier le rôle de « gendarme international » que ne cesse de jouer l'impérialisme américain avec la complicité du social-impérialisme soviétique.

Est-il besoin de rappeler ses interventions armées contre les peuples coréen et vietnamien qui édifient le socialisme dans leur pays, contre Cuba et les peuples d'Amérique Latine, contre la révolution palestinienne ?

Les communistes français qui veulent une France socialiste peuvent-ils ignorer que notre pays est toujours membre du Pacte atlantique qui permet à son gouvernement de faire appel aux troupes américaines en cas de « subversion » ? Telle est la réalité concrète et il ne sert à rien de vouloir l'ignorer ou de feindre de croire, selon l'hebdomadaire révisionniste « France Nouvelle », qu'il est même exclu que l'impérialisme organise le blocus économique de notre pays pour le cas où il opérerait pour le socialisme !

UNE SEULE VOIE
POUR LE PEUPLE :
LA REVOLUTION
PROLETARIENNE ARMEE

Aussi nous marxistes-léninistes, nous ne pouvons nous faire aucune illusion sur les intentions des dirigeants d'un Parti qui, en cinquante ans d'existence, n'a jamais tenté de faire triompher la Révolution prolétarienne en France.

Notre tâche est donc de tout faire pour démystifier la classe ouvrière et les masses laborieuses qu'ils trompent sciemment, de tout faire pour qu'elles se saisissent de l'idée que seule la Révolution prolétarienne armée « permettra au peuple français de sortir de l'impasse de la société actuelle ». Mais les marxistes-léninistes ne pourront convaincre les travailleurs, les gagner à la nécessité de la lutte armée pour abattre le régime capitaliste, que s'ils étudient avec ardeur les enseignements de Mao Tsé toung afin de les appliquer aux conditions concrètes de la France d'aujourd'hui, que s'ils ont sans cesse présente à l'esprit cette directive du camarade Mao Tsé toung que M. Marchais rejette avec mépris parce qu'il n'est pas un communiste mais un agent de la bourgeoisie :

« Chaque communiste doit s'assimiler cette vérité que le pouvoir est au bout du fusil ».

J.-P. SABATER.

DES COMMUNISTES EXEMPLAIRES
FUSILLÉS LE 15 DÉCEMBRE 1941

Gabriel PERI
1902-1941

Intellectuel communiste. Membre du Comité central. Membre des J.C. emprisonné en 1925 pour son action contre la guerre du Rif. Rédacteur de politique étrangère de « l'Humanité » avant la guerre: ardent défenseur du peuple espagnol, mena aussi la plus vigoureuse campagne contre le Pacte de Munich signé par Daladier avec Hitler, Mussolini et Chamberlain sur le dos du peuple tchèque et sans aucun profit pour la paix, au contraire.

Arrêté le 18 mai 1941, fusillé par les nazis le 15 décembre 1941. Dans sa dernière lettre il disait : « ...Une dernière fois, j'ai fait mon examen de conscience: il est très positif... J'irais dans la même voie si j'avais à recommencer ma vie... Je vais préparer tout à l'heure des lendemains qui chantent... »



Lucien SAMPAIX
1899-1941

Ouvrier métallurgiste, militant syndicaliste dans l'Est, puis Secrétaire général de « l'Humanité ». Mena des campagnes acharnées contre les « cagouleurs » et contre la 5^e colonne et les traîtres. Interné en janvier 1940, s'évade en décembre. Arrêté à nouveau, fut condamné à mort par un tribunal de Vichy. Fusillé le 15 décembre 1941. Voici un extrait de sa dernière lettre à sa femme : « ...quel que soit le sort qui m'attend, je ne faiblirai pas, sois sûre. Mon idéal, que j'ai défendu jusque devant la mort, me soutiendra. Tout ce petit monde qui croit nous abattre a bien tort de penser que prison, bague ou guillotine peuvent faire reculer une idée... même la mort n'apparaît pas si terrible... pour ceux qui partent avec le sentiment du devoir accompli jusqu'au bout... »

cet épisode glorieux des luttes du prolétariat quand on parle des « traditions historiques de notre pays » ?

Et pourquoi ne pas évoquer la dernière en date des luttes armées de notre peuple, celle qui l'a opposé aux envahisseurs hitlériens et aux collabos pétainistes de 1940 à 1944 ? En ce temps-là, le P.C.F. préconisait la lutte armée qui manquait, c'est vrai, de perspectives révolutionnaires. Sans doute parce que le P.C.F., issu en 1920 d'un parti de la II^e Internationale, en avait hérité les « traditions électoralistes ». Mais il y a aussi

laire en Chine dirigée par le Parti Communiste Chinois, explique en partie que les communistes français, tout en pratiquant la lutte armée contre l'occupant et ses complices, n'ont pas été capables de lui donner le caractère d'une guerre révolutionnaire menée dans les conditions concrètes qui existaient en France à cette époque là. C'est une leçon que les marxistes-léninistes n'oublieront pas !

Quant à M. Marchais et ses acolytes, ils continueront à s'embarquer toujours davantage dans les marais